



QUE DEVIENT LA PÊCHE A LA BALEINE ?

La pêche à la baleine se pratique toujours, mais la baleine est menacée de disparition si la cupidité et l'imprévoyance des hommes ne cessent bientôt.

par Jeanne Reinert

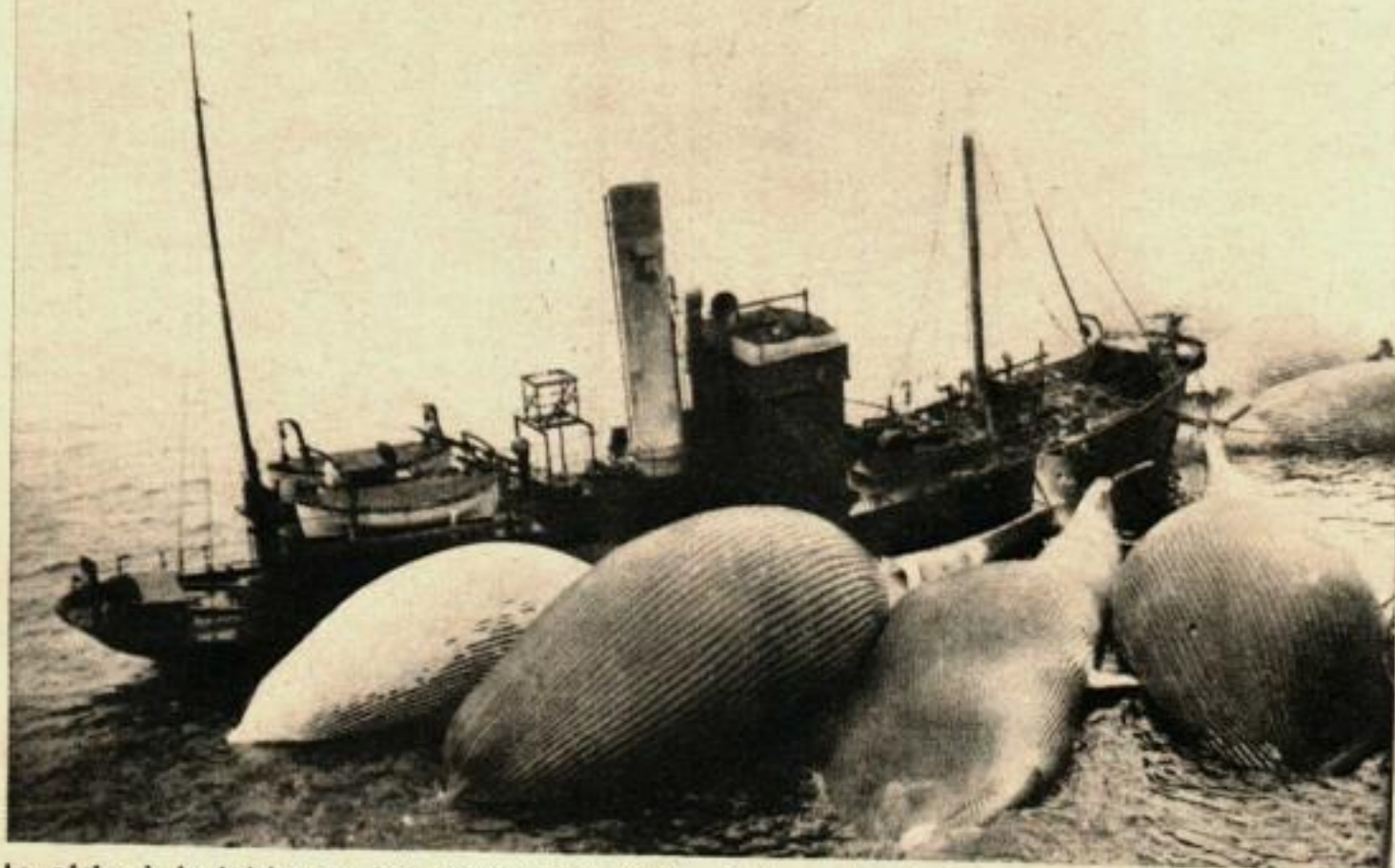
DANS le passé, les Américains connaissaient bien la pêche à la baleine. Les baleiniers appareillaient de Cap Cod, de Nantucket, de Boston et de San Francisco pour parcourir les mers où la baleine abondait. La pêche avait une allure de Far West. Elle présentait un caractère hasardeux. Le harponneur se tenait à l'avant, un mince harpon de métal à la main, pendant que les rameurs, tournés vers l'arrière du bateau, tiraient sur les avirons en se demandant à quelle distance se trouvait le danger. Soudain, le harpon était lancé ! Sous la douleur, la bête géante plongeait, traînant le minuscule bateau derrière elle. La course sauvage se terminait quand la baleine blessée ne pouvait plus soutenir l'allure. Perdant des tonnes de sang, elle faisait surface et mourait.

Les capitaines et les armateurs qui jouaient leur avenir sur les océans glacés amassaient des fortunes. Les baleiniers ramenaient des tonneaux d'une huile précieuse, fondue sur des

fourneaux nauséabonds, à bord des navires. Cette huile servait à s'éclairer la nuit. Les fanons ou « baleines » corsetaient la taille des élégantes du XIX^e siècle.

La vie à bord des baleiniers a servi de thème au romancier américain Herman Melville pour écrire « Moby Dick ». Les exploits de cette époque sont évoqués par les photographies et les journaux de bord des navires conservés aux musées de la baleine à New Bedford, dans le Massachusetts, à Mystic, dans le Connecticut, et dans l'île de Nantucket. Les histoires abondent sur les voyages de trois ans au cours desquels les vieux loups de mer sillonnaient les océans.

Qu'est-il arrivé à la pêche à la baleine ? Vous ne rencontrez plus de pêcheurs professionnels, vous ne commandez plus un steak de baleine dans votre restaurant favori. Vous n'achetez plus de tonneaux d'huile de baleine et les « baleines » de corset ne sont plus à la mode. Mais la pêche à la baleine



La pêche à la baleine au bon vieux temps était romantique, pittoresque, dangereuse et inefficace. Un voyage de trois ans sur un navire en bois pouvait rapporter 40 baleines, si l'équipage avait de la chance. Seul le prix fabuleux de l'huile de baleine rendait profitable ces voyages hasardeux.

Il n'y a rien de pittoresque dans la pêche moderne à la baleine. C'est du massacre à grande échelle. La photo ci-dessus montre comment on gonfle les cadavres de baleines avec de l'air, afin de les remorquer jusqu'au bateau-usine ou à une base à terre où elles seront traitées.

n'est pas morte. En 1966, 51.615 baleines ont été tuées, 4.781 de moins que l'année précédente, selon le rapport de la Commission internationale de la pêche à la baleine.

Cette pêche n'existe pratiquement plus aux Etats-Unis, il y a très peu de pêcheurs américains. Les musées ne mentionnent rien sur la pêche à la baleine depuis un siècle, période qui vit la pêche à la baleine prendre de grandes proportions. Les nations les plus actives sont le Japon, l'U.R.S.S. et la Norvège. On peut se faire une idée de l'importance de cette industrie en lisant les listes de pays membres de la Commission internationale de la pêche à la baleine : Australie, Canada, Danemark, France, Islande, Mexique, Hollande, Norvège, Afrique du Sud, Grande-Bretagne, Etats-Unis et U.R.S.S. La pêche est aussi pratiquée par le Brésil, Panama, le Chili et le Pérou.

La pêche à la baleine a bien changé depuis 1868. Melville écrivait dans « Moby Dick » : « Quarante hommes chassant le cachalot pendant quarante-huit mois remercient le ciel s'ils rapportent sur leur bateau l'huile de quarante baleines. »

Comparée à ce qu'elle est devenue, la pêche à la baleine était alors en enfance. Les rapports montrent que 30 baleines seulement ont été prises en 1868, 116 en 1878, 709 en 1888, 1.993 en 1898, 5.509 en 1908, 9.468 en 1918, 23.593 en 1928 et 54.835 en 1938. La prise actuelle, limitée par les

règlements, est d'environ 50.000 baleines par an. Il est clair que cette pêche est devenue florissante.

Les baleines respirent de l'air et se noient si elles restent sous l'eau trop longtemps. Habituellement, elles remontent pour respirer toutes les quinze minutes. Blessées, elles peuvent rester sous la surface pendant plus d'une heure. Leur célèbre souffle est de même nature que la buée que forme notre respiration par temps froid.

Comme tous les mammifères, la baleine maintient une température élevée et constante. Beaucoup d'entre elles vivent dans les eaux froides de l'Antarctique, elles se protègent du froid par une épaisse couche de graisse juste sous leur peau fine et transparente.

Il existe, en gros, deux variétés de baleines : celles qui ont des dents (Odonceti) et les baleines à fanons qui n'en ont pas (Mysticeti). Les baleines qui ont des dents comprennent le cachalot et l'hyperoodon. Les baleines à fanons sont les grandes baleines, de grands fanons recourbés pendent de leur mâchoire supérieure. Malgré leur aspect féroce, elles n'ont pas de dents et seraient incapables d'avaler un gros poisson. Elles se nourrissent de petites crevettes qui nagent entre deux eaux. Elles emplissent leur bouche d'eau, qu'elles filtrent à travers leurs fanons, et elles avalent tout ce qui a été retenu.

Les baleines sont les plus grands animaux ayant jamais existé. La plus grande espèce,



la baleine bleue du Pacifique Sud, atteint une longueur de 30 mètres et peut peser jusqu'à 135 tonnes. Un éléphant moyen pèse 5 tonnes. Les plus grands dinosaures ont probablement pesé entre 30 et 35 tonnes, un tiers seulement de la masse de la baleine bleue. Le rorqual, second par la taille, peut atteindre une longueur de 26 mètres. Sa taille normale est de 20 mètres et il pèse environ 60 tonnes, encore le double des dinosaures géants.

Qu'y a-t-il donc qui rende la capture des baleines si intéressante? L'utilisation commerciale de la baleine a changé avec les années. Au début, l'huile et les fanons étaient recherchés. Un autre produit très convoité et très cher est l'ambre gris que l'on trouve seulement dans l'intestin des cachalots où il se forme pendant une maladie. Il sert de base à des parfums et rend leur fragrance plus durable.

Un grand marché commercial

Aujourd'hui, les intérêts commerciaux sont différents. Les fanons jugés inutiles sont rejetés par-dessus bord. On utilise cependant presque tout de la baleine maintenant. La viande, la graisse et les os sont soigneusement traités et entreposés à bord des navires. La viande est bouillie et emmagasinée, parfois la viande et les os sont broyés et utilisés pour l'alimentation du bétail et des volailles. Une des grandes utilisations de la baleine

est la fabrication de margarine. On l'utilise aussi dans certains médicaments et comme engrais. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'huile de baleine a été utilisée dans la fabrication d'explosifs.

La chasse à la baleine est maintenant soumise à la technologie. Le premier changement intervint en 1868 avec l'invention du canon-harpon par le Norvégien Svend Foyn. Après des années d'expériences, Foyn mit au point un canon dont le harpon était armé d'une grenade à son extrémité. Les navires à vapeur et la mécanisation du travail ajoutèrent à l'efficacité de la pêche à la baleine.

Les baleines sont chassées par des baleinières, de petits bateaux de la taille d'une pinasse. Aujourd'hui, elles sont équipées de radars et d'une liaison radio avec le navire usine. À l'avant de la baleinière est le canon lance harpon. Chaque canon possède une poignée pistolet montée sur pivot. Un harpon de 100 kilos, à tête explosive, est chargé dans le canon. La portée est de 15 à 30 mètres. Les baleinières modernes sont pourvues de pompes à air qui permettent de maintenir les baleines mortes à flot. Par une ouverture dans le ventre de la baleine, on pompe des milliers de mètres cubes d'air. Les baleinières sont généralement attachées à un navire usine, évoqués par R. B. Robertson dans « Des baleines et des hommes » :

« Imaginez deux grands pétroliers amarés côte à côte, leurs cheminées bien alignées.



Placez-les tous les deux dans une immense coque à la proue aplatie, très large et de faible tirant d'eau, et un franc-bord d'une hauteur prodigieuse. Ensuite, coupez la poupe de ces deux siamois et ouvrez un large trou d'aspect obsène au centre de cette poupe et ouvrez un tunnel assez grand pour laisser passer deux trains, partant de la ligne de flottaison entre les deux hélices, montant en pente douce jusqu'au pont principal, juste à l'avant des cheminées... Les superstructures du navire usine sont divisées en deux ; la raison en est que deux vastes surfaces de pont doivent être laissées libres pour recevoir deux ou trois carcasses de baleines de 30 mètres de long au milieu du bateau ; sous cet espace libre se trouve l'usine, un labyrinthe de machines occupant trois étages de ponts et une surface qui se mesure à l'hectare ; et en dessous encore se trouvent les réservoirs, capables de recevoir 20.000 tonnes d'huile, qui s'étendent jusqu'à la quille. » 700 hommes vivent sur le bateau au long du voyage de huit mois en Géorgie du Sud, dans l'Antarctique.

Le bateau usine est une gigantesque boucherie. Des treuils à vapeur permettent de traiter les baleines à bord.

Les baleines sont aussi traitées dans des usines à terre. Elles ont le même équipement que les bateaux usines permettant de transformer les carcasses en nourriture pour les bestiaux et en huile. Certains des bateaux de

Le canon lance harpon (en haut à gauche) est l'invention qui a révolutionné l'industrie de la pêche à la baleine. Le canon monté à la proue d'un baleinier est chargé d'un harpon de 100 kg armé d'une grenade. Le canon a une portée de 15 à 30 m. En haut, traitement d'une baleine dans le port de Quintay, au Chili. Le Chili est un des pays les plus actifs dans l'industrie de la baleine et il n'est pas astreint aux règlements de la Commission internationale de la pêche à la baleine.

pêche remorquent les baleines jusqu'à ces usines. Dans l'hémisphère sud, les usines terrestres se trouvent en Australie, au Brésil, au Chili, en Nouvelle-Zélande, au Pérou, en Afrique du Sud et en Georgie du Sud, dans l'Antarctique. »

Le traitement d'une carcasse prend seulement 40 minutes. Cela représente une grande rapidité si l'on considère que l'os de la mâchoire d'une baleine bleue pèse deux tonnes ; l'épine dorsale 10 tonnes ; le crâne 4 tonnes et demie, le foie une tonne ; le sang 8 tonnes ; la viande 56 tonnes ; la langue trois tonnes ; le cœur une demi-tonne et la graisse 26 tonnes. Chaque baleine valait environ 2.000.000 d'anciens francs en 1955, d'après Robertson, et une expédition rapportait pour trois milliards de baleines.

Dans les années 30, la pêche à la baleine avait atteint des proportions gigantesques et la baleine bossue avait pratiquement été exterminée. La Seconde Guerre mondiale allait y mettre un frein, la plupart des bateaux de pêche ayant été convertis à un usage mili-

Scène sur le pont de découpe d'un bateau-usine. Des hommes, appelés écorcheurs, détachent la couche de graisse au moyen de couteaux à long manche. Lorsque la couche a été retirée, les restes sont coupés en morceaux et cuits sous pression, à bord du navire, pour donner l'huile de baleine.

taire. Quand la pêche reprit, la Commission internationale de la pêche à la baleine (International Whaling Commission) fut fondée pour contrôler l'activité des baleiniers. L'I.W.C. créa des règlements dans l'espoir d'empêcher l'extinction de l'espèce des baleines.

La mission principale de l'I.W.C. est de déterminer la quantité de baleines qui peuvent être pêchées par saison. L'I.W.C. conduit et organise des études pour déterminer l'importance de chaque espèce. Personne ne connaît la longévité des grandes baleines ni quelle est la fréquence de leur reproduction.

On a essayé d'étudier l'âge des baleines et leur migration. Des fléchettes portant la date et le lieu sont tirées sur des baleines dans l'espoir que la fléchette sera retrouvée lors de la capture de la baleine et que l'on pourra comparer les indications portées dessus avec le lieu de capture. Dans la pratique, quelques baleiniers prennent soin de relever les indications, les autres n'en font rien. Les machines détruisent parfois les fléchettes jusqu'à les rendre illisibles. Pendant les saisons 1965 et 1966, 287 baleines ont été marquées dans l'hémisphère sud et 303 dans le nord. Combien furent récupérées? 48 fléchettes au nord et 12 au sud. En tout, 1.456 baleines ont été marquées de 1953 à 1963 et seulement 309 fléchettes furent récupérées.

Une taille minimum pour chaque espèce est aussi déterminée par l'I.W.C. Les baleines Sei doivent avoir au moins 13 mètres de long, les cachalots au moins 12 mètres et le rorqual 18 mètres.

Tous les règlements de l'I.W.C. sont des guides pratiques et précis pour les baleiniers. Chaque année, l'I.W.C. limite le nombre d'unités de baleines bleues qui peuvent être capturées. Un comité scientifique de trois personnes estime combien peuvent être capturées sans entraîner la disparition de l'espèce. Une unité de baleine bleue (Blue Whale Unit ou B.W.U. est égale à la taille d'une baleine bleue. Par conséquent, une B.W.U. équivaut à deux rorquals, deux et demie baleines à bosse ou six baleines Sei. En 1966-67, la limite de B.W.U. était de 3.500 ; en 1965, le quota était de 4.000. Les prises des navires sont contrôlées avec précision et tous les bateaux doivent cesser la pêche à une date déterminée quand la limite de B.W.U. est atteinte.

Tous les règlements de l'I.W.C. doivent être acceptés à l'unanimité par tous les pays. Si l'un des pays refuse une proposition de règlement, la proposition est abandonnée. Cela vaut aussi pour le quota annuel de B.W.U. Aucun quota n'a pu être décidé pour 1964. Le résultat a été le massacre de 7.065 B.W.U. Comme toutes les entreprises coopératives, l'I.W.C. fonctionne lorsque ses membres coo-



pèrent, mais l'organisation n'a pas le pouvoir d'imposer ses décisions.

On ne peut pas non plus forcer un pays à adhérer à l'I.W.C. Si les baleiniers d'un pays non membre violent les règlements, l'I.W.C. peut seulement discuter avec eux. En 1966, l'I.W.C. demanda au Chili et au Pérou d'accepter la limitation de longueur pour les cachalots capturés. L'année dernière, Norman Buchan ouvrit la cession de l'I.W.C. par une mise en garde : « La diminution du nombre des prises parle d'elle-même, dit-il. Des mesures sévères et efficaces doivent être prises d'une manière urgente pour préserver la baleine en tant que source de protéines pour les générations futures et même pour la survie de l'industrie baleinière. »

Bien qu'en diminution, le nombre de baleines prises dans l'Antarctique l'année dernière est encore fantastique : 2.893 rorquals, 12.368 baleines Sei et 4.960 cachalots. En dehors de l'Antarctique, 24 usines terrestres et 7 navires-usines capturèrent 29.536 baleines. Parcourant l'Antarctique, 10 expéditions prirent encore 1.934 cachalots. Une analyse des prises de la saison 1965-66 par l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies rapporte : « Le fait le plus marquant de la saison 1965-66 est la réduc-



tion radicale du nombre de prises de baleines rorquales, représentant moins d'un tiers de celles de la saison précédente et moins du dixième de celles des années 50. Les prises de baleines Sei sont aussi légèrement en diminution. » Pourquoi moins de rorquals ? Il est clair que le rorqual est trop chassé et menacé d'extinction. L'estimation la plus optimiste de la quantité de rorquals existants en 1966 est de seulement 37.700. Toute prise au-delà de 4.500 baleines par an serait dangereuse pour la survie de l'espèce.

« L'insupportable extermination des baleines » est le titre d'un réquisitoire contre les baleiniers prononcé par Arthur Bourne, observateur du World Wildlife Fund auprès de l'I.W.C. Expliquant comment un comité de trois hommes avait recommandé le quota, Bourne déclare : « Mais les experts ne réussirent pas à persuader les industriels lors de la réunion de 1964 et pendant la saison suivante chacun n'en fit qu'à sa tête. Même les industriels furent choqués par le résultat, et, en 1965, on se mit d'accord sur un quota de 4.000 B.W.U. qui était supérieur à la recommandation des experts. L'année dernière, le quota fut ramené à 3.500 B.W.U. — encore beaucoup trop élevé. Il est malheureux de constater que les nations intéressées n'écou-

tent la voix de la sagesse qu'en face du désastre imminent. » Peut-être maintenant, enfin, et devant la menace d'extinction de la baleine bleue, de la baleine à bosse et probablement du rorqual, les nations concernées mettront-elles un terme au massacre, non seulement dans l'Antarctique mais aussi dans le Pacifique Nord » conclut-il tristement.

Les baleines s'en vont...

La baleine bleue a presque disparu ; la baleine à bosse disparaît ainsi que le rorqual. Peu de gens prennent la défense des baleines. Beaucoup de gens peuvent voir un sequoia ou un aigle, bien peu ont l'occasion de voir une baleine.

« Il y a à peu près huit espèces de grandes baleines qui ont été toujours pourchassées activement par l'homme à une époque ou une autre. L'industrie s'intéresse maintenant principalement au rorqual, à la Sei et au cachalot. Toutes les autres ont été chassées presque jusqu'à leur disparition. Les baleiniers ont acquis, souvent avec raison, une réputation d'âpreté et d'avidité insatiable, et beaucoup de gens demandent s'il est vraiment nécessaire de chasser les baleines », tel a été le commentaire de Jon Lindberg dans un article récent de « Life ».

(Suite page 115.)

Que devient la pêche à la baleine ?

(Suite de la page 43)

S'il y a un groupe de gens qui désirent protéger les baleines, ce devrait être l'I.W.C., qui existe depuis 1948. Qu'est-il arrivé aux baleines depuis cette date ?

Les baleines bleues, au nombre de 100.000 en 1938 et environ 12.000 en 1953-54, sont actuellement estimées au mieux à 600. Six cents constitue une si faible quantité que l'on peut douter qu'elles aient une chance de se rencontrer pour la reproduction de l'espèce. C'est seulement l'année dernière que l'on a réussi à obtenir une protection complète de la baleine bleue par l'I.W.C. Au cas où le retard de l'I.W.C. n'aurait pas suffi à condamner la baleine bleue, les pêcheurs chiliens capturèrent 371 baleines bleues et il est possible qu'une troisième usine chilienne ait été utilisée sans que le chiffre de ses prises ait été communiqué. Pendant la saison 1965-66 les deux usines en question annoncèrent la capture de 125 baleines bleues. Etant donné que le Chili n'est pas membre de l'I.W.C., on ne peut obliger ses baleiniers à obéir aux règlements. La baleine bleue a presque disparu.

Les rorquals ne sont plus bien nombreux. Leur population a été estimée en 1965 entre 17 et 28.000 baleines. Vers la fin des années 50, leur nombre s'élevait à 120.000. Il n'est pas trop tard pour sauver le rorqual. Une proposition faite devant l'I.W.C. demande l'exclusion du rorqual de la pêche à la baleine pendant 15 ans pour permettre à l'espèce de survivre. Les partisans de cette théorie disent que le potentiel de pêche doublerait chaque année. L'application d'un tel plan suppose des vues à long terme. Cela n'a jamais été une caractéristique de l'industrie de la baleine !

Comme pour ajouter aux malheurs de la baleine, il est actuellement très difficile d'obtenir des informations sur la baleine et sa pêche. Les renseignements que l'on obtient sont fragmentaires et incomplets.

La plupart des informations que l'on a sur la pêche à la baleine proviennent du rapport annuel de l'I.W.C. Les rapports annuels de toutes sortes ont leurs défauts. Ils ont été décrits comme « une certaine forme de roman ». Il est impossible au profane de savoir à quel point le rapport de l'I.W.C. correspond à la réalité. Les pays membres sont-ils d'accord ou se combattent-ils féroce ? Les baleiniers ne représentent-ils pas une force capable d'imposer sa volonté à l'I.W.C. ? Le rapport essaie-t-il de cacher ou de révéler les questions épineuses ? Discutant du problème des cachalots, le rapport de 1966 déclare : « De plus, alors que la taille minimum de 12 mètres devrait suffire à sauver la grande majorité des femelles, la Commission est en possession de preuves abondantes montrant que ce règlement est violé sur une grande échelle. » Combien de règlements sont ainsi ignorés !

Une autre partie du rapport de l'I.W.C. concerne le montant de son budget. Le budget de 1966 ne dépassa pas 8.330.000 anciens francs, dont 2.630.000 affectés aux études sur l'estimation du nombre de baleines et au traitement des informations.

Si on ne peut garder en vie l'espèce des baleines simplement à cause de leur taille ou de leur intérêt intrinsèque, on peut sûrement les protéger en tant que source de produits alimentaires. Est-il possible de se désintéresser de la baleine dans un monde menacé par la surpopulation et à la recherche de sources supplémentaires de protéines ?

Une baleine = 10 tonnes de steak

Un rorqual de taille moyenne fournit environ 10 tonnes de steak. Supposant que l'on puisse prendre 30.000 baleines par an, cela représenterait 300.000 tonnes de viande. Un régime équilibré comporte 50 kilos de viande par personne et par an. Les baleines fourniraient en conséquence les besoins en viande de 6 millions de gens par an. Il y a un marché important pour la viande de rorqual dans les pays scandinaves. Peut-on se permettre de détruire les baleines aujourd'hui ?

Il est possible que certains besoins actuels ne puissent être satisfaits qu'exclusivement avec les produits de la baleine. Cependant, si ces besoins existent, ils ne sont pas clairement connus. Les huiles minérales peuvent remplacer l'huile de baleine, on connaît d'autres engrais et d'autres nourritures pour les volailles.

Les baleines doivent-elles servir à nourrir les poulets ou à servir d'engrais aux pêcheurs ? Ne peuvent-elles pas servir à peupler les océans pour encore une génération ? Et pourtant qui se plaindra avant qu'il soit trop tard ? Elles s'en vont, s'en vont... Adieu baleines.